

L'ÉCOLE DES MARIS

Molière | mise en scène Alain Batis

Création 2020/2021

REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

Pascal Zelcer | pascalzelcer@gmail.com

-

CONTACT DIFFUSION

Emmanuelle Dandrel

06 62 16 98 27 | emma.dandrel@gmail.com

-

CIE LA MANDARINE BLANCHE

09 52 28 88 67 | la.mandarineblanche@free.fr

La mise en scène pleine de fantaisie et de vitalité d'Alain Batis de L'École des maris de Molière



© Jean-Christophe Bardot

REPRISE/ L'ÉPÉE DE BOIS / TEXTE DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE D'ALAIN BATIS

Avec un très bel ensemble de comédiennes et comédiens, Alain Batis propose une mise en scène pleine de fantaisie et de vivacité de cette pièce de Molière injustement méconnue. Une partition qui résonne joliment, ici et maintenant.

Quelle belle harmonie dans cette mise en scène, qui traite de sujets fort sérieux sous une forme délicieusement comique ! Les défis de l'éducation, l'autorité tyrannique des hommes, le libre arbitre, le droit à l'amour et le droit des femmes qui ici se mêlent... Représentée en 1661 un an avant *L'École des femmes*, la pièce remporta alors un vif succès. Relativement peu montée aujourd'hui, elle gagne à être redécouverte. Deux sœurs, Léonor et Isabelle, sont chacune confiées à la mort de leur père à deux frères, Ariste et Sganarelle, chargés « *ou de les épouser ou d'en disposer* ». Si Ariste choisit d'éduquer Léonor en prônant la tolérance et l'importance

d'apprendre de l'école du monde, Sganarelle s'attache à régir Isabelle en despote, selon sa propre volonté de tuteur qui évidemment fera le bonheur de celle qui est vouée à devenir son épouse. Sauf qu'Isabelle est éprise du jeune Valère. Moins candide qu'Agnès dans *L'École des femmes*, elle prend sa vie en main et use de stratagèmes afin de s'extirper du joug de Sganarelle. Alain Batis s'empare de la partition avec gourmandise, et avec finesse. Lui et les siens réussissent à faire entendre le piquant et la vigueur de la langue versifiée de Molière, à faire émerger la puissance des enjeux et la modernité des résonances. Très précis, parfaitement dosé et orchestré, servi par une belle équipe de comédiennes et comédiens, le jeu se fait savoureusement révélateur, sans s'appuyer sur des excès ou des effets faciles, préférant au contraire jouer finement de contrastes, laissant volontiers déborder quelques gestes farcesques.

Le droit d'aimer pour tous

Sobre et épurée, agrémentée de trappes qui claquent et enferment les jeunes filles, la scénographie signée Sandrine Lamblin laisse place au mouvement de l'action et aux manigances. Des rails déplacent le regard et transportent d'un espace à l'autre. Au fond à jardin, des musiciens – une guitare électrique d'abord, puis une harpe et un accordéon – accompagnent l'intrigue, où le chant se fait une place et exalte les sentiments. Les beaux costumes bigarrés de Jean-Bernard Scotto entremêlent les époques, des collerettes revisitées aux pantalons fleuris évoquant la fantaisie libertaire des années 1970. Blanche Sottou campe avec talent une Isabelle déterminée et amoureuse, tandis que Boris Sirdey compose un Sganarelle judicieusement peu enclin aux éclats, tout entier si convaincu de son bon droit qu'il est hermétique à toute remise en cause. À l'opposé, le sage et libéral Ariste est impeccablement incarné par Marc Ségala, dont on se dit qu'il évoque peut-être Molière alors amoureux de la jeune Armande Béjart. Anthony Davy (Valère), Théo Kerfridin (Ergaste), Julie Piednoir (Léonor) et Emma Barcaroli (Lisette) sont aussi parfaits dans leurs rôles. En fin de compte s'impose une conclusion toujours aussi actuelle, invitant les maris « *louis-garous* » à apprendre de l'école de la vie, meilleure conseillère que la foi en la tyrannie.

Agnès Santi

L'ALSACE

À l'école des maris

En s'emparant de la pièce de Molière, *L'École des maris*, le metteur en scène Alain Batis questionne entre alexandrins et langue d'aujourd'hui, les rapports hommes-femmes. À voir au TAPS Scala.

Par **L'Alsace** - 17 oct. 2022



Aux commandes de la pièce de Molière, *L'École des maris*, Alain Batis croise les époques. Photo Jean-Christophe BARDOT

L'une soumise en apparence, l'impétueuse Isabelle déploie d'ingénieux stratagèmes pour fuir le despotisme conjugal et rejoindre son amant. Sa sœur Léonor va employer toute l'indépendance dont elle jouit à se conformer aux modes et aux idées du petit monde bourgeois de son époux.

Avec l'histoire de ces deux sœurs orphelines, Molière nous a légué une farce sociale du 17^e siècle qui scrute les relations hommes-femmes. À *L'École des maris*, le metteur en scène Alain Batis tire une critique contemporaine qui croise les vers en alexandrins à la langue d'aujourd'hui.

Pièce de Molière parmi les plus représentées du temps du dramaturge, *L'École des maris* a depuis perdu de son lustre. À côté du *Misanthrope*, du *Tartuffe* ou de *Dom Juan*, dont on ne compte plus les versions, elle fait pâle figure. Dans *L'École des femmes*, on est pris dans une intrigue similaire mais le personnage d'Arnolphe paraît plus ample, complexe et abouti que celui de Sganarelle, un brin stéréotypé.

Cinq ans après #MeToo, le texte de Molière résonne singulièrement rythmées par des envolées chantées qui font basculer le tout dans une sorte de comédie musicale.

Les 18, 19 et 21 octobre à 20 h 30 et le 20 à 19 h au TAPS Scala. Dès 13 ans, durée : 1 h30

Le magazine des alternatives

L'Humanité

DIMANCHE

DÉCOUVRIR SUR SCÈNE

THÉÂTRE

LES VILAINS MARIS À L'ÉCOLE DE MOLIÈRE

Pour le quadricentenaire de la naissance du dramaturge, Alain Batis s'empare de « L'École des maris », pièce peu représentée de nos jours. Avec cette farce jubilatoire sur la liberté revendiquée des femmes, le metteur en scène fait venir Molière en toute finesse jusqu'à nous.

Comédie en trois actes et en alexandrins, « L'École des maris » a rencontré son premier public le 24 juin 1661. Son auteur, Molière, avait alors une quarantaine d'années, et il venait d'épouser Armande Béjart, de vingt ans plus jeune que lui. Une situation qui n'est sans doute pas sans résonance (peut-être Molière a-t-il voulu là donner des gages de tolérance et de confiance) dans cette pièce que monte Alain Batis, en cette année anniversaire des 400 ans de la naissance de l'auteur d'une trentaine de pièces et comédies-ballets.

« L'École des maris », qui fut jouée 142 fois entre sa création et 1680, est entrée au répertoire officiel de la Comédie-Française cette année-là. Aujourd'hui, elle est peu présentée sur les scènes, bien qu'elle affirme la volonté de l'auteur d'accentuer sa critique sociale, au-delà du simple énoncé de l'aventure. Deux jeunes sœurs, Léonor et Isabelle, orphelines, sont confiées aux frères Ariste et Sganarelle, à charge pour eux de « les épouser » ou encore d'« en disposer ». Le premier se comporte en gentleman, comme l'on dira quelques siècles plus tard, le second en goujat prêt à tenir la jeune



JEAN-CHRISTOPHE BAROOT

Pleins d'éclat et de fantaisie, le jeu et la scénographie entremêlent sans mal les époques.

femme sous clé, « obsédé par l'ignominie d'être un jour cocu », explique Alain Batis, qui veut « mettre en résonance cette pièce avec aujourd'hui, témoignant du chemin qu'il nous reste à accomplir quant à la question d'équité, de parité, de la domination masculine jusqu'aux plis du langage ».

MUSIQUE LIVE

Pour autant, la jeune Isabelle, sous ses allures soumises, n'est pas prête à s'en laisser conter ni à épouser n'importe quel vieux bonhomme prétentieux, fût-il son tuteur. Dans le rôle,

Blanche Sottou est convaincante, comme le reste de la troupe, composée d'Emma Barcaroli, Anthony Davy, Théo Kerfridin, Julie Piednoir, Marc Ségala et Boris Sirdey.

Quant à la scénographie de Sandrine Lamblin, elle est tout autant réussie, avec un plateau à plusieurs niveaux et pour quasiment seul décor des trappes qui s'ouvrent sur la scène, symbolisant les demeures où l'on se dissimule et où l'on enferme les jeunes femmes. Un mot encore sur la musique jouée en direct et à d'autres moments enregistrée, signée Joris Barcaroli.

Si cette « École des maris » est une comédie, elle est aussi, et l'approche qu'en a fait Alain Batis, avec le dramaturge Jean-Louis Besson, le montre, un

coup de gueule dans une société patriarcale déjà contestée. Ce n'est pas par hasard, forcément, que Molière, laissant la dernière réplique à Lisette, la suivante de Léonor, lui fait dire, s'adressant directement au public: « Vous, si vous connaissez des maris loups-garous / Envoyez-les au moins à l'école chez nous ». Pendant ce temps, Sganarelle, furieux de s'être fait berné, s'enfuit dans ses appartements, maudissant le sexe féminin. In-corrigeable bonhomme, dont on ne rit même plus. ★

GÉRALD ROSSI

gerald.rossi@humanite.fr

« L'ÉCOLE DES MARIS », EN TOURNÉE À PARTIR DE JANVIER : ISSOUDUN, TROYES, AUXERRE, TALANGE, THONON-LES-BAINS, MEUDON, RUEIL-MALMAISON, AULNAY-SOUS-BOIS, SAINT-QUENTIN, ALENÇON, RETHEL, LES ULIS, BOULOGNE-BILLANCOURT, ETC.

Batis inscrit cette comédie – coup de gueule contre le patriarcat d'alors – au cœur des enjeux actuels.



POUR ALLER PLUS LOIN



Des spectacles

En cette année commémorative, Molière, déjà l'un des auteurs les plus joués en France, est à l'honneur dans de nombreux théâtres.

Sa maison, la Comédie-Française, lui consacre toute sa programmation jusqu'en juillet 2022.

À l'affiche de la salle Richelieu : **Le Misanthrope**, mis en scène par Clément Hervieu-Léger, **Le Bourgeois gentilhomme**, revisité par le tandem Valérie Lesort-Christian Heccq, **Les Fourberies de Scapin**, vues par Denis Podalydès. Cette saison exceptionnelle s'ouvre le 15 janvier, jour anniversaire du baptême de Jean-Baptiste Poquelin, avec une nouvelle mise en scène par le Belge Ivo van Hove de **Le Tartuffe ou l'Hypocrite**, la version d'origine interdite en 1664. Le spectacle sera retransmis en direct le 15 janvier dans 200 cinémas Pathé et Gaumont. comedie-francaise.fr
cinemaspathegaumont.com
moliere400.film

Signe des temps, Le Tartuffe ou l'Imposteur, comédie du fanatisme religieux, est la pièce la plus montée en cette

année d'hommage.

Parmi les nombreuses versions, **Tartuffe Théorème**, créée à l'automne à Marseille par Macha Makeieff, est en tournée : du 22 au 26 février au Quai à Angers, du 3 au 19 mars au Théâtre national populaire à Villeurbanne, du 24 au 26 mars à Châteauevallon, du 30 mars au 8 avril à Rennes, etc.

Toutes les dates : theatre-lacriee.com

Au printemps, le directeur du TNP de Villeurbanne, Jean Bellorini, revisite **Le Tartuffe ou l'Imposteur** en italien avec les comédiens du Teatro di Napoli. Sa création, **Il Tartufo**, sera à découvrir du 11 au 15 mai à Villeurbanne puis au théâtre Nanterre-Amandiers du 20 au 27 mai. tnp-villeurbanne.com
nanterre-amandiers.com

L'École des maris, écrite juste avant L'École des femmes, fut énormément jouée du temps de Molière avant de tomber partiellement dans l'oubli. Le metteur en scène Alain Batis a fait le pari de la remonter cet automne au théâtre de l'Épée de bois à la Cartoucherie

de Vincennes, et bien lui en a pris ! Servie par une formidable troupe de comédiens, la pièce fait éclater son exceptionnelle force comique, tout en distillant des thèmes aux échos très actuels. En tournée jusqu'en avril 2022 : à Saumur le 11 janvier, à Troyes le 15 janvier, à Auxerre les 19 et 20 janvier, etc. epicedebois.com

Une exposition

Molière, la fabrique d'une gloire nationale C'est Versailles, où Molière triompha, qui ouvre le bal des expositions qui lui seront consacrées au cours de cette année. Le parcours propose de revisiter la biographie d'un homme dont on sait en réalité peu de chose et la postérité que l'imaginaire collectif lui a, de siècle en siècle, façonnée. Elle fera aussi l'objet d'un riche catalogue signé par le commissaire de l'exposition Martial Poirson (Seuil, 264 p., 35 €). Du 15 janvier au 17 avril 2022 à l'espace Richaud versailles.fr

Des livres

Molière. Du saltimbanque au favori Un roman graphique qui revient sur la vie du dramaturge. Mêlant

un trait alerte et un travail rigoureux d'historien, il bat en brèche les idées floues véhiculées au fil du temps pour tenter de rendre justice à l'un des plus grands personnages de la culture française. De **Martial Poirson et Rachid Marai**. Dunod. 96 p., 17,90 €

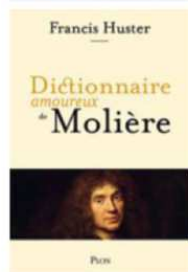
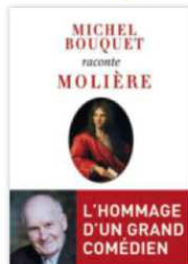
Œuvres complètes

Ces deux volumes réunis dans un élégant coffret de La Pléiade, à l'occasion de ce quadricentenaire, reprennent l'édition établie par Georges Forestier en 2010.

Éditions Gallimard. 3.520 p., 137 €

Michel Bouquet

raconte Molière, de Michel Bouquet (Philippe Rey, 192 p., 16 €) **Dictionnaire amoureux de Molière**, de Francis Huster (Plon, 672 p., 26 €) Pour l'avoir joué, ils font partie des compagnons intimes de Molière. Ces comédiens prennent la plume afin d'évoquer « leur » Molière, des témoignages sympathiques et touchants, mais émaillés d'approximations.



Culture & loisirs

400 ans de Molière : notre sélection de spectacles, expos, podcasts, livres...

Ailleurs sur les planches

Très peu montée, *L'École des maris*, dans la mise en scène d'Alain Batis se découvre les 19 et 20 janvier à Auxerre, le 4 février à Meudon (Hauts-de-Seine).

L'École des maris



© Jean-Christophe Bardot

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / TEXTE DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE D'ALAIN BATIS

Avec une très belle équipe de comédiennes et comédiens, Alain Batis propose une mise en scène pleine de fantaisie et de vivacité de cette pièce de Molière injustement méconnue. Une partition qui résonne joliment, ici et maintenant.

Quelle belle harmonie dans cette mise en scène, qui traite de sujets fort sérieux sous une forme délicieusement comique ! Les défis de l'éducation, l'autorité tyrannique des hommes, le libre arbitre, le droit à l'amour et le droit des femmes qui ici se mêlent... Représentée en 1661 un an avant *L'École des femmes*, la pièce remporta alors un vif succès. Relativement peu montée aujourd'hui, elle gagne à être redécouverte. Deux sœurs, Léonor et Isabelle, sont chacune confiées à la mort de leur père à deux frères, Ariste et Sganarelle, chargés « *ou de les épouser ou d'en disposer* ». Si Ariste choisit d'éduquer Léonor en prônant la tolérance et l'importance d'apprendre de l'école du monde, Sganarelle s'attache à régir Isabelle en despote, selon sa propre

volonté de tuteur qui évidemment fera le bonheur de celle qui est vouée à devenir son épouse. Sauf qu'Isabelle est éprise du jeune Valère. Moins candide qu'Agnès dans *L'École des femmes*, elle prend sa vie en main et use de stratagèmes afin de s'extirper du joug de Sganarelle. Alain Batis s'empare de la partition avec gourmandise, et avec finesse. Lui et les siens réussissent à faire entendre le piquant et la vigueur de la langue versifiée de Molière, à faire émerger la puissance des enjeux et la modernité des résonances. Très précis, parfaitement dosé et orchestré, servi par une belle équipe de comédiennes et comédiens, le jeu se fait savoureusement révélateur, sans s'appuyer sur des excès ou des effets faciles, préférant au contraire jouer finement de contrastes, laissant volontiers déborder quelques gestes farcesques.

Le droit d'aimer pour tous

Sobre et épurée, agrémentée de trappes qui claquent et enferment les jeunes filles, la scénographie signée Sandrine Lamblin laisse place au mouvement de l'action et aux manigances. Des rails déplacent le regard et transportent d'un espace à l'autre. Au fond à jardin, des musiciens – une guitare électrique d'abord, puis une harpe et un accordéon – accompagnent l'intrigue, où le chant se fait une place et exalte les sentiments. Les beaux costumes bigarrés de Jean-Bernard Scotto entremêlent les époques, des collerettes revisitées aux pantalons fleuris évoquant la fantaisie libertaire des années 1970. Blanche Sottou campe avec talent une Isabelle déterminée et amoureuse, tandis que Boris Sirdey compose un Sganarelle judicieusement peu enclin aux éclats, tout entier si convaincu de son bon droit qu'il est hermétique à toute remise en cause. À l'opposé, le sage et libéral Ariste est impeccablement incarné par Marc Ségala, dont on se dit qu'il évoque peut-être Molière alors amoureux de la jeune Armande Béjart. Anthony Davy (Valère), Théo Kerfridin (Ergaste), Julie Piednoir (Léonor) et Emma Barcaroli (Lisette) sont aussi parfaits dans leurs rôles. En fin de compte s'impose une conclusion toujours aussi actuelle, invitant les maris « *loups-garous* » à apprendre de l'école de la vie, meilleure conseillère que la foi en la tyrannie.

Agnès Santi

« L'École des maris » »

Une comédie de Molière qui résonne fortement dans l'actualité et dont la mise en scène ingénieuse et pleine de vie s'adresse à tous

6 décembre 2021



© Jean-Christophe Bardot

L'École des maris, comédie en trois actes et en vers, très jouée en 1661 à l'époque de Molière est peu montée aujourd'hui même si elle préfigure *L'École des femmes* représentée un an après. L'intrigue est d'ailleurs assez proche : deux sœurs, Léonor et Isabelle, ont été confiées à la mort de leur père à deux frères, Ariste et Sganarelle, chargés de les éduquer et de les épouser ou d'en disposer. Ariste, l'aîné, choisit d'élever Léonor en toute liberté considérant que *l'école du monde (...) instruit mieux que ne fait aucun livre* alors que Sganarelle, comme Arnolphe dans *L'École des femmes*, emprisonne Isabelle pour l'épouser et ne pas être cocu. Mais Isabelle, amoureuse de Valère, va réussir grâce à ses stratagèmes à échapper à la tyrannie de son tuteur pour rejoindre Valère.

Avoir joué Sganarelle dans la mise en scène de René Loyon a donné envie à Alain Batis, créateur de la compagnie La Mandarine Blanche, de mettre en scène cette pièce pour en montrer la modernité et la mettre en résonance avec les questions particulièrement actuelles d'égalité hommes femmes, d'éducation et de liberté. Tout, scénographie, costumes, musique et jeu des acteurs, allient à la perfection dépouillement et spectaculaire.

La scénographie signée Sandrine Lamblin est particulièrement ingénieuse : rien de réaliste mais une véritable boîte à jeu inspirée du kamishibai. Le décor est constitué d'un plateau en bois avec des trappes, des rails et des éléments mobiles évoquant judicieusement les différents lieux de la pièce et l'enfermement d'Isabelle. Les costumes de Jean-Bernard Scotto qui entremêlent les époques font aussi sens. Sganarelle, tout de noir vêtu, dans une élégante austérité, qu'il impose également à Isabelle, s'oppose à son frère Ariste vêtu d'un costume bigarré à pattes d'éléphant typique des années 70. Le plus âgé étant le plus moderne et le plus libéral dans l'éducation. N'y a-t-il pas là de la part d'Alain Batis un clin d'œil politique à la remise en cause des idées de 1968 par les nouveaux conservateurs ? La musique n'est pas un simple accompagnement mais avec trois instruments populaires et classiques que sont l'accordéon, la guitare électrique et la harpe joués par les comédiens, elle exprime la tension entre les personnages, exalte les sentiments et participe au comique. A certains moments, les vers deviennent chant.

Le jeu des comédiens et des comédiennes est en tout point remarquable et ne sombre jamais dans l'excès. Boris Sirdey compose un Sganarelle certes comique (ses multiples précautions vont se retourner contre lui comme toujours chez Molière) mais il n'est jamais totalement ridicule. Son despotisme, son assurance, sa vanité et son aveuglement le rendent inquiétant comme le sera Arnolphe dans *l'Ecole des femmes* mais aussi tragique par sa solitude finale. Marc Ségala joue avec justesse et une grande maîtrise l'honnête homme. Blanche Sottou campe une Isabelle plus rouée que naïve. Dans une scène très comique, elle se joue de Sganarelle sous son nez en batifolant avec Valère joué par Anthony Davy. Alain Batis a fait de lui un jeune homme immature en culotte courte dirigé par son valet interprété par Théo Kerfridin excellent comédien, mime, chanteur, musicien. La maîtresse, Léonor (Julie Piednoir) et surtout sa servante, Lisette (Emma Barcaroli) incarnent des femmes aux propos révolutionnaires et féministes. Tout finit bien comme dans toute comédie. Mais si Isabelle réussit à se libérer du despotisme de Sganarelle, ne tombe-t-elle pas trop rapidement dans un autre enfermement en se jetant dans les bras de Valère ?

Une pièce résolument féministe qu'il faut voir absolument.

Frédérique Moujart

L'École des maris de Molière mise en scène Alain Batis



© Jean-Christophe Bardot

Joyeux, Pétillant, Performant.

L'École des maris est représentée pour la première fois en 1661 au Théâtre du Palais Royal. Cette comédie eut un certain succès à l'époque mais malheureusement elle est peu jouée de nos jours.

Alain Batis dans une mise en scène joyeuse avec une équipe de comédiens pleine de vitalité nous offre 1h30 de bonheur et le plaisir de découvrir cette succulente pièce.

Deux sœurs orphelines Léonor et Isabelle sont confiées à deux frères d'âge avancé Ariste et Sganarelle. Ils ont pour mission de les éduquer puis de les épouser ou d'en disposer.



© Jean-Christophe Bardot

Sganarelle projette d'épouser Isabelle mais de peur qu'elle lui échappe, il la tyrannise et la « séquestre ».

Ariste adepte de la liberté laisse libre choix à Léonor qui dispose de son temps pour découvrir la jeune société.

Molière nous amusera toujours avec ses intrigues, vous devez vous en douter, Isabelle tombe amoureuse de son jeune voisin Valère.

Il va s'en suivre ruses, stratagèmes, pirouette, dérobades....

Isabelle arrivera-t-elle à ses fins ?

La scénographie de Sandrine Lamblin est astucieuse et sobre.

L'espace de jeu est sur plusieurs niveaux, il est inséré de trappes par lesquelles apparaissent et disparaissent les comédiens.

A l'avant-scène un wagonnet sur rail glisse de cour à jardin et inversement, en emportant sur son dos certains les protagonistes. Cela accroît l'ambiance bout- en -train.

En fond de plateau, un espace est réservé aux comédiens-musiciens qui vont accompagner cette comédie à la guitare électrique puis à la harpe et à l'accordéon.



© Jean-Christophe Bardot

Les costumes de Jean-Bernard Scotto sont originaux et variés dans les genres et les couleurs.

Ariste sort des années baba-cool, Sganarelle est stricte et classique avec une petite collerette et Valère en bermuda...

Bravo à tous ces comédiens qui maîtrisent les alexandrins avec brio.

Emma Barcaroli est une charmante Lisette et une magnifique musicienne qui nous enchante par le son de sa Harpe.

Anthony Davy interprète avec talent Valère en compagnie de Théo Kerfridin son valet Ergaste joyeux luron. Tous deux nous amusent et nous réjouissent.

Julie Piednoir joue avec finesse et justesse Léonor et de plus elle nous entraîne avec bonheur dans cette aventure au son de son accordéon.

Boris Sirdey incarne avec grande éloquence et conviction Sganarelle déterminé dans ses principes et sûr de sa réussite.

Marc Ségala décontracté, tolérant, bienveillant en pantalon « pattes d'éléphant » est un sympathique Ariste qui nous séduit.

Blanche Sottou incarne Isabelle qui sous son air tendre et serein est une battante qui ira jusqu'au bout de ses désirs. Sa voix un peu rauque nous transperce et nous émeut.

Agréable moment de théâtre et pétillante comédie à découvrir.

« Vous, si vous connaissez des maris loups-garous, Envoyez-les à l'école chez nous »

Claudine Arrazat

DE LA COUR AU JARDIN

L'École des maris

Le 13 décembre 2021

©



Photo Y.P.

Ciel, nos maris !

1661. Relâche de Pâques.

Molière met en chantier une nouvelle « petite comédie ».

L'inspiration lui vient de deux sources, nous apprend Georges Forestier.

L'abbé Scarron meurt, lui léguant le canevas de l'adaptation d'une pièce espagnole de Mendoza, « *El marido hace mujer* » (Le mari fait la femme).

L'histoire de deux frères âgés qui ont épousé deux jeunes sœurs, et qui n'ont pas du tout le même comportement à leur égard.

L'un est libéral, respectueux de la liberté de sa femme.

L'autre au contraire est un véritable tyran envers la sienne.

L'autre source, c'est bien entendu son désir d'épouser Armande, la fille de Madeleine Béjart, de vingt ans sa cadette.

M. Poquelin peut donc commencer à écrire cette *École des maris*.

Bien entendu, en ce milieu du XVII^{ème} siècle français, pas question de voir sur une scène un jeune galant courtiser une femme mariée.

Les personnages principaux seront donc les tuteurs de Léonor et Isabelle. Le premier Ariste, lui laissant un total libre-arbitre concernant son destin, le second, Sganarelle, envisageant d'épouser sa filleule, alors qu'elle n'a d'yeux que pour le beau Valère.

Molière va mettre en œuvre ce qui va constituer sa « marque de fabrique » : une remarquable perception de la réalité sociale qui l'entoure, et surtout la formidable et peut-être inégalée capacité à croquer ses contemporains.

La scène d'ouverture au cours de laquelle la mode et les fashions-victimes de cette époque sont évoquées témoigne de ce génie dramaturgique-là.

Alain Batis a décidé de monter cette pièce peu connue et peu jouée après avoir lui-même interprété ce Sganarelle.

Il nous en livre une version on ne peut plus intéressante et intense, servie par sept épatants comédiens, également chanteurs et/ou musiciens.

Le metteur en scène est parfaitement parvenu à mettre en valeur le côté farce de cette comédie.

Dans la dramaturgie de Jean-Louis Besson et la scénographie très inventive de Sandrine Lamblin, une scénographie faite de petites estrades qui se transforment de façon très maligne en... (non, vous n'en saurez pas plus...), faite également d'éléments mobiles qui traversent le plateau, beaucoup d'oppositions très pertinentes sont mises en évidence : les caractères des personnages, évidemment, mais aussi les costumes, (stricts ou débridés) ou les couleurs (noir ou teintes vives).

Durant une heure et demie, les corps vont être mis à rude épreuve.

Les corps des comédiens qui s'attirent, se repoussent, se cachent, disparaissent, réapparaissent, s'embrassent, se font tomber ou s'étreignent.

Le théâtre d'Alain Batis est un théâtre viscéral, organique, qui vibre, bouge, bouillonne d'énergie, de rythme et d'intensité.

Blanche Sottou est une formidable Isabelle.

De sa voix un peu éraillée, la comédienne campe avec beaucoup de justesse, de finesse et de sensibilité cette jeune femme bien décidée à exercer son libre-arbitre. C'est son personnage qui va mettre en œuvre le stratagème qui va finir par duper son tuteur.

La comédienne parvient totalement à faire passer le discours résolument « féministe » de Molière ; un discours qui résonne furieusement à nos oreilles.

Elle est véritablement formidable.

Tout comme Boris Sirdey qui incarne son tuteur de Sganarelle.

Lui aussi ne ménage pas sa peine à incarner ce type détestable, archétype du jaloux possessif à qui aucune femme n'aimerait être confrontée.

Le verbe haut, le comédien nous restitue de bien belle manière les détestables certitudes de cet homme, à l'opposé des valeurs humanistes de l'auteur.

Une très belle interprétation !

Les autres comédiens sont eux aussi irréprochables.

Marc Ségala en costume très années 70 (on le croirait sorti du Big bazar de Michel Fugain), est parfait en Ariste libéral et un peu fataliste tuteur de Léonor. Son entrée en scène est "capillairement" très réussie !

Anthony Davy en jeune gandin amoureux (qui nous fait hurler de rire avec son étonnant bermuda, je n'en dis pas plus...) et Théo Kerfridin vont beaucoup nous amuser.

Tous restituent parfaitement la noblesse et la grâce de l'Alexandrin.

L'admirable langue du XVIIème coule ainsi délicatement mais parfois avec force et puissance dans les oreilles du public.

De ce point de vue là aussi, la pièce est une totale réussite.

Musique également. Emma Barcaroli, en Lisette, la suivante, est également une harpiste émérite, rejointe par M. Kerfridin à la télécaster et Melle Piednoir à l'accordéon chromatique. De belles chansons sont interprétées, grâce aux mélodies entraînant de Joris Barcaroli.

Vous l'aurez compris, il vous faut vraiment diriger vos pas en direction du Théâtre de l'Épée de Bois, afin de découvrir cette très belle entreprise artistique, qui rend vraiment honneur et hommage à M. Poquelin.

Cette heure et demie est un très beau moment de théâtre.

Il serait dommage de passer à côté !

Yves Poey